



Des camps pour les pères solos

FAMILLE Les premiers résultats d'un projet pilote montrent l'utilité de séjours papas-enfants

PAR SEVAN PEARSON

«S'inscrire à un camp pour papas célibataires est un acte de courage.» Vincent Bourquin, un Neuchâtelois habitant Fribourg et séparé depuis deux ans, fait partie des quatre hommes ayant bravé réticences et stéréotypes pour participer à un séjour destiné spécifiquement aux pères dans sa situation et à leurs enfants. Ce camp a eu lieu l'été dernier à Charmey (FR).



Ça m'a aidé de pouvoir partager les mêmes problématiques avec d'autres pères. Cela accroît le sentiment de ne pas être seul.

VINCENT BOURQUIN
PAPA QUI A PARTICIPÉ AU CAMP L'ÉTÉ PASSÉ

«J'avais vu un encart dans le journal et des informations sur les réseaux sociaux», témoigne Vincent Bourquin devant la presse qui était conviée hier à la Haute école de travail social (HETS) de Fribourg. «Je me suis inscrit, car c'était la première fois que j'allais passer des vacances seul avec mes enfants. Ce camp m'offrait un cadre rassurant, avec toute une logistique déjà organisée. Il était en

outre important que j'apprenne à endosser mon nouveau rôle.»

De nombreux défis

Inspiré de ce qui existe depuis vingt ans pour les mamans solos (qui élèvent seules leurs enfants à temps partiel ou plein), ce type de séjour pour les papas a été proposé pour la première fois en Suisse romande du 8 au 13 août dernier. Appelé à se répéter ailleurs, il s'inscrit dans un projet pilote accompagné d'une étude réalisée par la HETS de Fribourg. «Nous avons cherché à identifier les besoins des papas solos, dans le but d'émettre des recommandations pour ce type de séjours», explique la professeure Annamaria Colombo, responsable de l'étude.

«Les pères solos font face à de nombreux défis. Par exemple, selon certains stéréotypes, ils ne seraient pas capables de s'occuper correctement de leurs enfants. Ils souffrent également souvent d'un manque de reconnaissance. A cela peut s'ajouter une précarité financière causée par la séparation», illustre la chercheuse. Conséquence: certains papas séparés se résignent et renoncent à passer beaucoup de temps avec leurs enfants.

«Ces séjours sont importants pour le bien de l'enfant», insiste Gilles Crettenand, formateur MenCare Suisse romande. Ce responsable de la mise en place des ateliers pour les pères a



pris part au séjour d'août dernier. «J'ai été contacté par Pro Junior Fribourg (anciennement Pro Juventute, ndlr) afin d'évaluer la pertinence de ce type de camps pour les papas solos.»

Convaincre les papas

Très vite, un projet est mis sur pied. Sur les 14 pères intéressés, seuls quatre finiront par y prendre part. Pas de quoi décourager Gilles Crettenand: «Il a fallu des années pour convaincre les mamans solos de participer à ces camps qui leur étaient spécialement destinés. Pour les papas, c'est une première et il faut du temps.»

Chantal Aebischer, secrétaire cantonale de Pro Junior Fribourg et responsable des séjours, ajoute que certains pères, pourtant inscrits au camp de l'été dernier, ont renoncé en dernière minute. «Il y a aussi peut-être de l'appréhension.» Pas facile en effet, de se confier et de partager ses difficultés.

«Se retrouver avec d'autres papas dans des situations similaires permet d'ôter le sentiment d'incompétence et d'anormalité», insiste Gilles Crettenand, encore ému des échanges qu'il a observés l'été dernier à Charmey. «Ces hommes ont déposé une partie de leur fardeau et de la pression qu'ils ressentaient. Il y a eu de très beaux moments de partage», témoigne-t-il.

Vincent Bourquin abonde: «Ça m'a aidé de pouvoir partager les mêmes problématiques avec d'autres pères. Cela accroît le sentiment de ne pas être seul.»

Un camp en été 2022

Sur place, les enfants étaient pris en charge pour participer à diverses activités durant les matinées, tandis que les papas étaient conviés à des ateliers thématiques. Les hommes avaient quartier libre les après-midi pour pas-

ser du temps avec leurs enfants. Le harsard a fait que le groupe de participants était assez homogène: les papas étaient âgés de 40 à 50 ans et leur progéniture de 9 à 11 ans.

«Le projet pilote est appelé à durer trois ans. Chaque année, un camp sera organisé et suivi d'une évaluation», précise Emilie Estelli, secrétaire cantonale de Pro Junior Fribourg et responsable des séjours. Rendez-vous est déjà pris pour le camp de l'été 2022, qui aura lieu à Vaumarcus (NE) du 7 au 12 août. «Ces séjours s'adressent à toute la Suisse romande et même à tout le pays», souligne la responsable. Seule condition: parler au moins un peu le français. Les inscriptions sont ouvertes.



Vincent Bourquin et ses enfants lors du camp des à Charmey (FR), en août dernier. Le matin les enfants sont pris en charge et les papas participent à des ateliers thématiques. L'après-midi est libre pour la famille. ALAIN WICHT/LA LIBERTÉ